

Bulletin n° 145

Décembre 2016

Prix : 1 Euro

www.campgurs.com



1939

1944

Gurs, souvenez-vous

Édito

Claude Laharie fait parti des fondateurs de l'Amicale, et il est aussi l'historien du Camp. Je lui cède la plume avec beaucoup de plaisir pour cet édit.

André Laufer, Président



Transmettre

Lorsqu'en 1980 fut créée l'Amicale du camp de Gurs, il y a 36 ans, l'enthousiasme des fondateurs était bien réel. Ils étaient espagnols et s'appelaient Hilario Lopez, Cristobal Andradès ou le général Luis Fernandez, et bien d'autres encore ; ils étaient allemands et s'appelaient Oskar Althausen, Arold Lederman ou le Dr Sender, et bien d'autres encore ; ils étaient français et s'appelaient Léon Bérody, Charles Joineau ou Maurice Pel, et bien d'autres encore. A leurs côtés, les grands parrains : Artur London, Yvonne Robert, le colonel Rol-Tanguy, le professeur Louis Genevois, et bien d'autres encore. Tous étaient fiers de sortir enfin le camp de Gurs du profond oubli dans lequel il avait sombré. Tous pensaient qu'un pan de leur histoire, ou plutôt un pan de l'Histoire allait enfin resurgir au grand jour.

Pendant plus d'une génération, l'Amicale s'est attelée à l'immensité de la tâche. Menée par des bénévoles, elle a participé à tous les combats de la mémoire. Il n'est pas un seul aménagement créé sur le site du camp que l'Amicale n'ait pas voulu, pour lequel elle ne se soit pas battue. Chaque fois qu'un projet émergeait, il provenait de l'Amicale, il était porté par l'Amicale, inlassablement.

La liste est longue : cérémonies unitaires, mobilisation de plus en plus large autour d'une mémoire fraternelle, travail incessant auprès des jeunes élèves et des lycéens, visites guidées pour le grand public, présence systématique dans les médias (presse, films, TV, conférences), érection de la stèle des Républicains espagnols au cimetière du camp, implication des collectivités locales dans tous les projets, construction du Mémorial national, construction du bâtiment d'accueil, aménagement des sentiers de visite, reconstitution à l'identique d'une baraque d'internés, réhabilitation de l'entrée historique avec la construction de l'Allée des internés, etc.

Aujourd'hui, presque tous nos grands devanciers des quatre décennies passées nous ont quittés. La deuxième génération, celles des enfants d'internés, ou plutôt celle des internés enfants, a pris le relais à la tête de l'Amicale. Elle n'est composée que de bénévoles, comme par le passé. Son énergie est comparable à celle de ses prédécesseurs, ses objectifs sont les mêmes et elle mesure ses responsabilités devant l'avenir.

A notre tour de transmettre.

Nous touchons à présent à l'instant décisif, celui de la construction qui viendra couronner l'aménagement du site : le centre d'interprétation. La transmission passera par là, inévitablement. Une association de dimension mondiale, le *Mémorial de la Shoah*, a accepté de travailler avec nous et de prendre en mains notre projet. Elle ne nous demande rien en contrepartie, sinon d'être fidèle à nos idéaux de la première heure, à nos objectifs d'hier et à notre histoire. C'est pour nous un honneur de travailler avec elle.

Nous assurons nos adhérents que nous ferons tout pour mener notre projet à son terme. Plusieurs obstacles s'élèvent encore devant nous, que nous ne sommes pas certains de pouvoir franchir, mais nous ferons tout y parvenir et pour faciliter la tâche du *Mémorial*.

Nous voulons prolonger la chaîne. Nous voulons transmettre. Pour cela, nous aurons besoin du soutien de tous nos adhérents et de tous nos amis. Nous comptons sur vous, nous comptons sur eux. L'enjeu en vaut la peine. Surtout dans ces temps de démagogie où l'extrême droite ne cache plus ses ambitions fascisantes et révisionnistes.

Soutenez-nous autant que vous le pourrez.

Claude Laharie,
Secrétaire général de l'Amicale



..... la vie de l'amicale

Nouveaux adhérents

- Editions Cairn, Pau (Pyrénées-Atlantiques)
- Philippe Lescarret, d'Artiguelouve (Pyrénées-Atlantiques)
- Monsieur et Madame J.-François Royal, Pau (Pyrénées-Atlantiques)

commémoration et cérémonies

Le 22 octobre 2016 à Mannheim : une Stolperstein pour Alfred Sachs

Notre ami Cyril Blancy-Bielschowsky, de Mannheim, nous fait savoir qu'une cérémonie spéciale vient d'avoir lieu à Mannheim, à l'occasion de la pose d'une Stolperstein devant la maison de la maison de son oncle, le 22 octobre dernier. Nous lui avons demandé à cette occasion de bien vouloir écrire un bref article pour le bulletin. Voici sa contribution, pour laquelle nous lui exprimons nos plus sincères remerciements.

Précisons que Cyril est le fils du pasteur Alain Blancy, aujourd'hui décédé, qui fut interné à Gurs avec son frère Edouard Blancy (cf. le bulletin n° 120 de septembre 2010) et ses parents, sous son nom de l'époque (Bielschowsky), lors de la déportation des Badois, le 22 octobre 1940.

Le Dr Alfred Sachs dont il est question ici était le frère de son arrière-grand-mère ; il trouva la mort à Gurs le 10 novembre, à l'âge de 77 ans, quinze jours après son arrivée au camp.



Alfred Sachs entouré de sa famille

Le 22 octobre 1940 marque le début de l'opération qui organisa la déportation des juifs de Bade vers le camp de Gurs, en France, il y a 76 ans.

En ce jour-anniversaire, 14 Stolpersteine sont posées à Mannheim.

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213
ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



commémoration et cérémonies

C'est en 1995 que l'artiste Gunter Demnig crée ses premières *Stolpersteine*, littéralement pierres d'achoppement, qui portent le nom d'une victime du nazisme et qu'il place devant le dernier lieu d'habitation de celle-ci, à même le sol. J'ai demandé qu'une *Stolperstein* soit placée devant le 63 Augusta-Anlage pour Alfred Sachs, mon arrière-grand-oncle.

Né le 4 janvier 1863 à Münsterberg en Silésie, Alfred étudia la médecine et s'installa en 1889 à Mülhausen (Mulhouse) où il pratiqua la médecine générale et la gynécologie obstétrique. L'Alsace était prussienne depuis 1871 et offrait un territoire neuf et attractif pour un jeune médecin. Alfred maria Irene, ils eurent trois enfants. Pendant la première guerre mondiale, Alfred servit comme docteur de la Croix Rouge, soignant les blessés des deux bords. En 1919, ils furent expulsés d'Alsace en leur qualité d'Allemands et durent abandonner tous leurs biens. Ils s'établirent alors à Mannheim.

Avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, Alfred, alors veuf depuis 1926, fut interdit d'exercer et ne put compter que sur ses économies pour vivre. Il dut vendre sa maison et, en juin 1937, s'installa chez un couple plus âgé au 63 Augusta-Anlage. Lors de la *Nuit de Cristal*, en novembre 1938, plusieurs gestapistes pillèrent l'appartement et arrêtaient les deux hommes. Cependant, durant son transport vers Dachau, on s'avisa qu'il avait dépassé la limite d'âge et il put rentrer chez lui. Il fut néanmoins assujéti à la *Judenvermögensabgabe*, impôt juif sur le capital faisant suite à la *Nuit de Cristal*, qui confisqua 20 % de la valeur totale de ses biens, soit 5.015 RM.



Ma fille Eliah qui essuie la *Stolperstein*, à Mannheim
Cérémonie du 22 octobre 2016

Presque deux ans après, Alfred fut raflé dans la matinée du 22 octobre 1940 et l'appartement scellé par la Gestapo. La *Wagner-Bürckel-Aktion* fut la première



commémoration et cérémonies

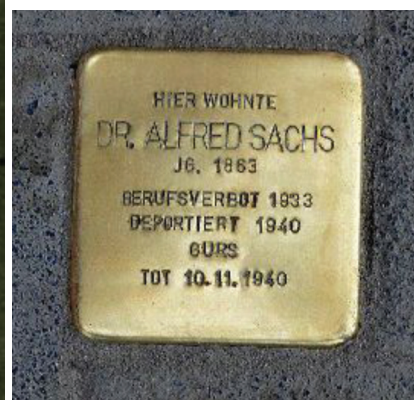
déportation de masse de juifs, tous les hommes, femmes et enfants du pays de Bade, sans exception ou exemption, furent arrêtés et transportés par train vers le camp de Gurs où ils arrivèrent les 24 et 25 octobre faisant passer subitement la population du camp de 3 309 à 9 847 internés. 40 % avaient plus de 60 ans et Gurs connut une forte hausse de la mortalité : 485 décès entre le 25 octobre et le 31 décembre.

Dans une lettre à la famille de sa fille à Breslau, Alfred laissa entendre qu'il savait comment mettre fin à cette situation : il a certainement recouru à un mélange médicamenteux et est mort le 10 novembre, deux semaines après son arrivée, à l'âge de 77 ans. Sa tombe au cimetière du camp portait le n° 91.

Sa fille, avertie du décès par la Croix Rouge, mandata une notaire de la région de Gurs pour qu'elle réclame et récupère au camp de Gurs les effets d'Alfred Sachs (espèces, montre, bague et vêtements) qu'elle considérait comme son héritage, ils avaient disparu. Ainsi, une famille se battait en utilisant des voies légales contre une entreprise d'anéantissement d'un peuple, ce qui semble rétrospectivement bien dérisoire...

La *Stolperstein* redonne une place dans l'espace public à la personne disparue : dans une ville, un quartier, une rue chargés de signification pour ses proches mais qui vient rappeler aussi à tout un chacun ce qui advient quand on distille la haine de l'autre, un propos plus que jamais actuel.

Cyril Blancy-Bielschowsky



**Le Dr Alfred Sachs et la *Stolperstein* d'Alfred Sachs,
63, Augusta-Anlage, Mannheim**



..... don à l'amicale

La communauté Emmaüs-Gers, présidée par le Dr André Ludger, vient de faire un magnifique don à l'Amicale. Il s'agit de trois dessins originaux d'exceptionnelle qualité.

Il n'a pu être précisé l'origine exacte de ces documents, ni le parcours qui les a conduits jusqu'à Condom. Nous savons seulement que ces dessins ont été recueillis en 2015 par les amis bénévoles de **l'antenne de Condom** de la communauté Emmaüs-Gers. Ils étaient enfouis sous une masse de documents hétéroclites, dans le grenier de la Maison familiale de Le Mayne, à Montraben (47600) près de Condom. Sans doute auraient-ils été détruits si la communauté Emmaüs ne les avait découverts. Constatant que l'un d'eux portait la légende « *Camp de concentration de Gurs. 16-4-39* », l'un des amis de Condom a pris contact avec notre association et nous les a proposés. Puis, la communauté a accepté de nous en faire don. Mme Fernande Samacoïts, d'Aramits (64), est ensuite venue nous les apporter en mains propres. Il s'agit donc bien d'un véritable sauvetage, réalisé dans des conditions assez exceptionnelles.

Nous tenons à exprimer à tous les membres de la communauté Emmaüs-Gers, amis ou compagnons, et plus particulièrement à ceux de Condom, nos plus sincères remerciements pour leur geste généreux. Nous rendons hommage à leur gentillesse et à leur perspicacité.

Les trois dessins ont été faits par deux personnes différentes, toutes deux inconnues. Le premier, au crayon, représente deux baraques ; assez maladroit, il apparaît comme un témoignage assez fidèle des constructions du camp (baraques, poteaux électriques). Les deux autres ont été réalisés par un authentique artiste. Une profonde dignité émane des personnages confrontés à la mort ou à la souffrance. Les sentiments sont retenus, les expressions de la douleur seulement esquissés. L'aquarelle apparaît comme une sorte de méditation intérieure ; au centre de la composition, un couple (les parents ?) frappe par son attitude ambivalente ; autour d'eux, les personnages baissent les yeux, en proie à un chagrin contenu. Le spectateur est troublé par la puissance évocatrice de la scène. Ces hommes et ces femmes semblent nous inviter à partager leur deuil, dans le silence et la dignité. Nous sommes vraiment en présence d'un grand artiste.

Voici la reproduction de ces trois dessins :

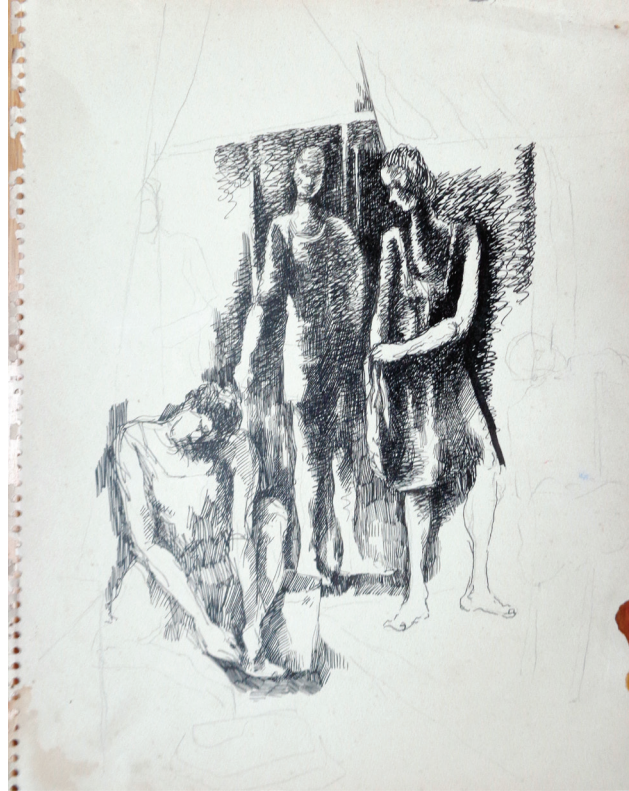
1 - Baraques de Gurs « Camp de concentration de Gurs. 16-4-39 ». Auteur inconnu. Dessin au crayon à papier sur feuille extraite d'un bloc-notes. 30 x 22 cm



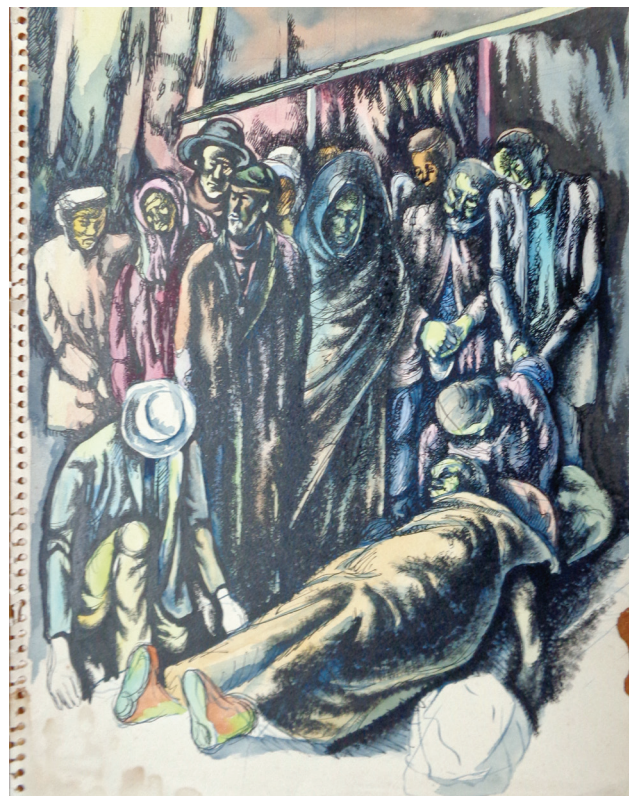


*.....don à.....
l'amicale*

2 - Cinq personnages, trois dessinés à l'encre de Chine, deux au crayon à papier. Auteur inconnu. Dessin sur feuille cartonnée extraite d'un bloc. 21 x 27 cm.



3 - Dernier voyage. Douze hommes et femmes autour d'une personne décédée, étendue sur un grabat. Auteur inconnu. Aquarelle sur dessin à l'encre de Chine, sur feuille cartonnée extraite d'un bloc. 21 x 27 cm.





..... *cérémonies*

La cérémonie célébrant la libération des camps, dans le cadre des réseaux de mémoire, se déroulera le 27 janvier 2017 à 11 Heures à la baraque reconstituée sur le site du camp.
Venez nombreux.

..... *visites du camp*

Jeudi 17 novembre, soixante-quatre jeunes, trente deux élèves délégués de classe de seconde, première et terminale du lycée français de Valencia en Espagne et trente-deux élèves des mêmes classes du lycée Jules Supervielle d'Oloron Sainte Marie (Pyrénées-Atlantiques) ont visité le site du Camp. Cette rencontre transfrontalière s'est avérée particulièrement riche et très appréciée des jeunes Espagnols malgré un long voyage.



Les élèves et leurs accompagnateurs devant le pavillon d'accueil du Camp.
Photo J. Loustaunau



..... manifestations

Guérilléros et Brigadistes Internationaux, ils furent des milliers à être internés au Camp de Gurs. Afin de leur rendre hommage, l'association Mémoire de l'Espagne Républicaine présentera une exposition intitulée « **Memoria viva. Les Guérilleros espagnols en Béarn** ». Cette exposition sera visible à la médiathèque intercommunale de Pau du 10 janvier 2017 au 26 janvier 2017.

Par ailleurs, en hommage aux Brigadistes Internationaux, et toujours à cette même médiathèque le 14 janvier 2017, une après-midi sera consacrée à la projection d'un film intitulé « **Jean Bloch, la vie à vif** ». Ce film sera suivi d'un débat.

..... brèves

- **Les nomades et les Tziganes** viennent être honorés par le président de la République, le 29 octobre dernier, à Montreuil-Bellay. Le président a reconnu la responsabilité de l'Etat français dans l'internement des gens du voyage, victimes de la politique raciale des nazis. 23 000 d'entre eux ont été exterminés au camp d'Auschwitz-Birkenau.

Nous ne pouvons pas omettre cependant que les persécutions contre les nomades avaient débuté avec le décret du 6 avril 1940, sous la III^{ème} République finissante, trois mois avant l'instauration du régime de Vichy, et que plusieurs centaines d'entre eux étaient encore internés à Montreuil-Bellay en 1946, au début de la IV^{ème} République. Leur carnet anthropométrique ne fut supprimé qu'en 1969...

- **Les Rotary clubs d'Oloron et de Lacq-Orthez** ont organisé le 13 novembre dernier une marche citoyenne entre l'entrée du camp de Gurs et la mairie, pour rendre hommage aux victimes des attentats du 13 novembre. Environ 120 personnes ont participé à ce moment de recueillement.

- **Notre ami Alain Guigue vient d'organiser, le 14 octobre dernier, à Sainte-Mesme (Yvelines)** une soirée mémoire sur le camp de Gurs. Le film *Mots de Gurs* a été projeté à cette occasion et une exposition, spécialement conçue par Alain Guigue, a également été présentée. Rappelons que nous avons publié dans le bulletin n° 139 (juin 2015) un remarquable article d'Alain Guigue consacré à son grand-père, Angelo Gnoato, « indésirable français » interné au camp de Gurs pendant l'été 1940.

Nous adressons à Alain nos amicales félicitations pour cette magnifique initiative.

..... histoire du camp

Le commandant Marcel Brenot, chef du 182^e GTE de Gurs puis du 526^e d'Izeste (1940-1943)

Nous sommes en relations depuis plusieurs mois avec Bruno Le Marcis, qui réalise une recherche familiale sur un aïeul par alliance, Marcel Brenot. Notre correspondant a retrouvé une volumineuse documentation d'archives, sur les activités de Marcel Brenot pendant la guerre : textes, rapports, circulaires, fiches,



.....*histoire*..... *du camp*

photos et même quelques objets dont on trouvera la reproduction ci-dessous. Une documentation et une iconographie assez complètes qui répondent à beaucoup de questions et en soulèvent de nombreuses autres.

Bruno Le Marcis a accepté de faire don à l'Amicale des quelques objets ayant appartenu à son aïeul. Nous l'en remercions vivement, de même que nous tenons à exprimer notre reconnaissance à M. Francis Lippa, professeur à Bordeaux, qui a servi de relais entre nous.

Mais surtout, Bruno Le Marcis nous a transmis le texte que nous publions ci-dessous, sur les activités de Marcel Brenot à Gurs. Ce document est d'une grande valeur historique car il vient combler une importante lacune. En effet, rien de sérieux n'a jamais été écrit sur l'histoire du 182^{ème} Groupe de travailleurs étrangers (GTE) de Gurs, ni sur celui de son frère jumeau, le 526^{ème} d'Izeste.

Nous soumettons donc à nos lecteurs ce texte exceptionnel qui vient éclairer l'un des aspects les plus méconnus de l'histoire du camp.

Le commandant Marcel Brenot, brillant officier devenu fonctionnaire atypique, occupe une place importante dans l'histoire du camp de Gurs, à l'époque de Vichy. Il fut en effet le commandant du 182^{ème} Groupe de travailleurs étrangers de Gurs du 9 novembre 1940 au 1^{er} avril 1942.

Auparavant, il s'était fait remarquer pendant la première guerre mondiale. Il avait combattu d'abord dans l'infanterie, puis dans l'aviation où il avait effectué une centaine de missions de reconnaissance aérienne. Héros de guerre, blessé à quatre reprises, il fut élevé au rang de chevalier de la Légion d'honneur à l'âge de 27 ans, reçut la Croix de Guerre avec palmes, ainsi que cinq citations. Marié au lendemain de la guerre, il eut trois enfants, devint négociant en vins et spiritueux à Saumur (49), puis exerça dans un négoce de bois avant de retourner dans l'armée active. Promu chef de bataillon en 1939, il est affecté à Saint-Cyr l'École. Il y essuie les bombardements de juin 1940 et se replie avec son bataillon à Oloron-Sainte-Marie, où il arrive le 25 juin au soir, sous une pluie battante. Le 2 octobre 1940, il est finalement démobilisé à Pau. Le mois suivant, le 9 novembre, il est nommé au camp de Gurs, à la tête du 182^{ème} GTE.



Le commandant Brenot assis à son bureau, à Oloron (ou à Izeste ?) (1942)



histoire du camp

Marcel Brenot, commandant du 182^{ème} GTE de Gurs

Il y déploie tous ses efforts pour gérer les travailleurs étrangers — pour la plupart des Républicains espagnols, qu'il place, par des contrats de travail, dans les usines et les entreprises de la région.

Beaucoup d'entre eux sont employés aux travaux forestiers. Un domaine que connaît bien Marcel Brenot. C'est un spécialiste du bois : les essences n'ont pas de secret pour lui. Il sait d'un coup d'œil sûr cuber un fût jusqu'au houppier lorsqu'il n'a pas avec lui son grand compas de forestier en chêne. A cette époque, pénurie d'essence oblige, camions et automobiles sont équipés de gazogènes alimentés en charbon de bois.



Cabane de bûcherons espagnols du 526^{ème} GTE dans les environs d'izeste

La gestion des travailleurs étrangers n'est pas toujours de tout repos. Il faut savoir canaliser quelques personnalités trop marquées, voire les écarter pour préserver coûte que coûte le moral des troupes, garant d'un bon entrain... et de la productivité qu'en attendent les employeurs. Tous les groupes de travailleurs étrangers ne se ressemblent pas, tant s'en faut. Et certains *petits chefs*, sans doute moins imprégnés de la droiture militaire qui guide encore Marcel Brenot, peuvent se montrer injustes et brutaux : tout ce qu'il exècre.

Autour du camp de Gurs se développe sporadiquement un marché aussi noir que parallèle, alimenté par des travailleurs étrangers en quête d'un pécule. Gare aux vrais voyous qui abusent de la situation ! À Pau, le tribunal, auquel le préfet réclame « des mesures très sévères », tourne à plein régime. La relative liberté de mouvement dont jouissent, hors le camp, les hommes du 182^{ème} GTE, susciterait-elle des jalousies ? Marcel Brenot prend soin de recueillir des témoignages et y met bon ordre en réorganisant le groupe, comme il sait le faire, sur le mode militaire. Il redonne de la tenue aux hommes en organisant, autant que faire se peut, un semblant d'homogénéité dans les « uniformes ». Chemises avec poches à rabat ; culottes de cavalerie et bérêts pour l'encadrement ; ponchos taillés dans des couvertures, qui font office de cache-misère pour le reste de la troupe.



..... histoire du camp

L'emblème, le fanion et l'hymne du 182^{ème}

Fin 1940, le 182^{ème} GTE incorpore, aux côtés des travailleurs espagnols, un certain nombre d'Allemands expulsés du Pays de Bade pour cause d'antnazisme notoire, juifs pour la plupart. Dans les rangs de ces désormais apatrides, dont certains réussirent à émigrer, figurent de nombreux intellectuels, écrivains, acteurs, musiciens, peintres, dessinateurs, plasticiens... et des sportifs aussi. Une équipe de football (maillot bleu, short blanc et chaussettes à bandes blanches) est même organisée, qui se produira au stade d'Oloron.



Un des emblèmes du 182^{ème} GTE de Gurs, gravé dans une tranche de bois de chêne

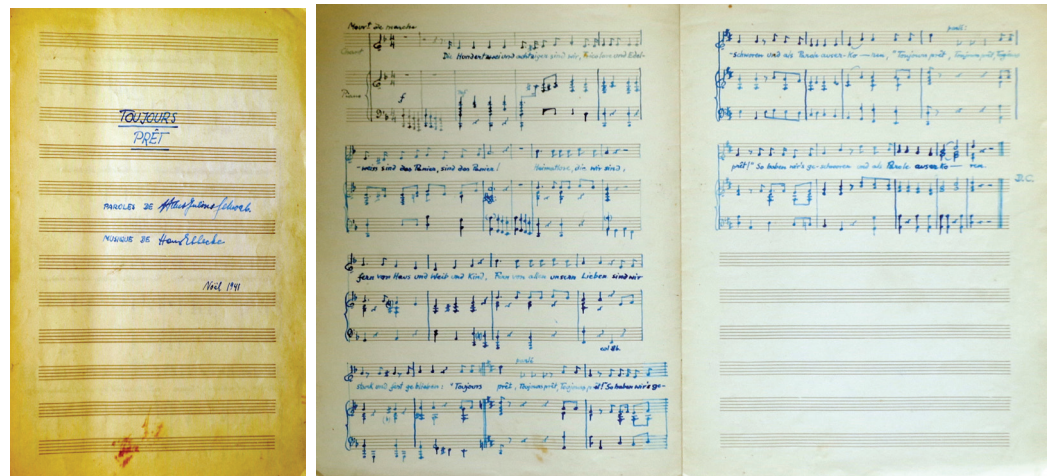
Un Groupe *artistique du 182^e GTE* voit également le jour à Gurs, puissant dérivatif à la désespérance qui hante les autres internés, consignés dans des baraquements sommaires que les rudesses des deux hivers précédents ont déjà bien mis à mal. Marcel Brenot commande aux artistes la création d'un insigne avec l'edelweiss pour emblème (les Béarnais l'appellent *imortèla*) sur fond bleu-blanc-rouge. Aux musiciens, il commande aussi l'écriture d'un hymne bien martial, une marche, paroles et partition pour voix et piano, que l'orchestre du camp pourra exécuter. Le musicien Hans Ebbecke et le pharmacien Julius Schwab, infirmier du GTE, signent leur œuvre, *La marche du 182^e*, à la Noël 1941. Excusez du peu, le compositeur Hans Ebbecke n'était rien moins, avant la guerre, que l'organiste de la cathédrale de Strasbourg ! L'hymne reprend en titre et en couplet la devise du groupe, que n'aurait pas reniée Baden Powell : « Toujours prêt ! ». Bon et utile...



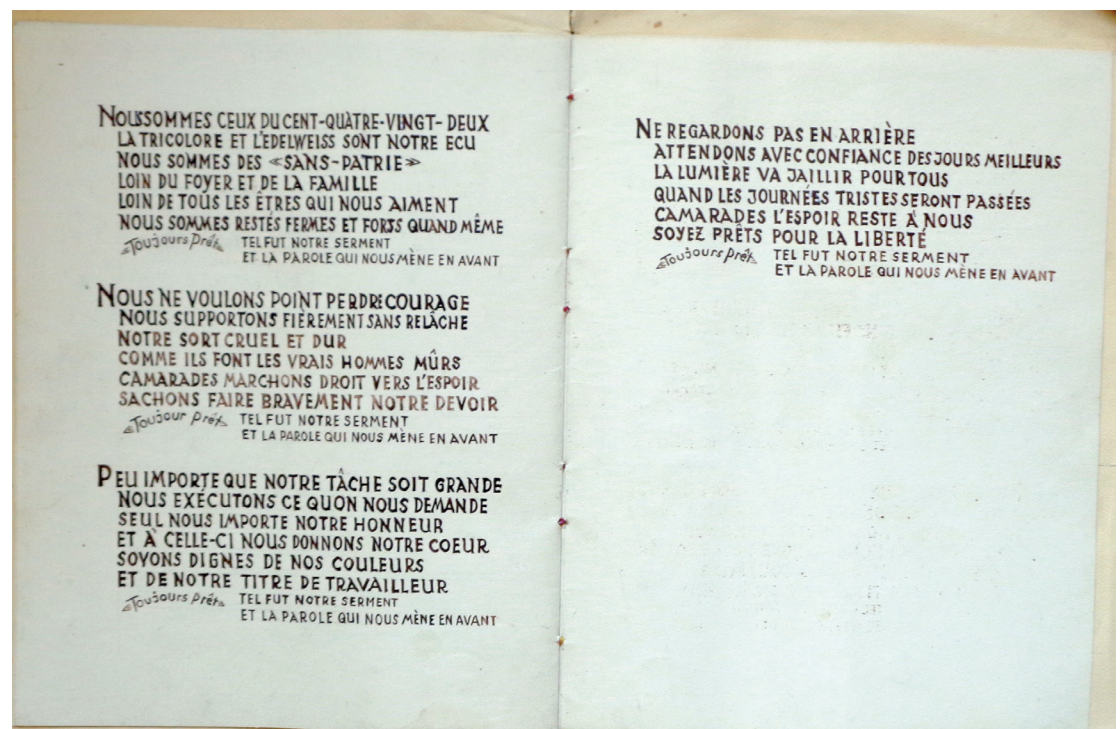
Gravure du Groupe artistique du 182^{ème} GTE de Gurs (1941)



histoire du camp



La partition originale de l'hymne « Toujours prêts » du 182^{ème} GTE de Gurs
(paroles de Julius Schwab, musique de Hans Ebbekke)



Traduction en français de l'hymne du 182^{ème} GTE de Gurs

Le 182^o G.T.E. est l'objet de toutes les attentions de l'Organisation Todt, chargée de la construction du « Mur de l'Atlantique ». Le 30 juillet 1941, deux sergents recruteurs enrôlent 248 hommes, dont 141 membres du Groupe. Le 3 août, la gendarmerie les escorte jusqu'au Groupement régional n° 2 de Toulouse (4 rue de Belfort), dont dépendent les 27 GTE de la zone non-occupée, quelque 13.000 hommes, pour être remis aux Allemands.

A la Noël 1941, en amenant les couleurs du 182^o pour la dernière fois de l'année, Marcel Brenot fait sensation au camp de Gurs en prononçant un discours qualifié de « chaleureux » devant les hommes de son groupe. Homme entier et indépendant, il n'hésite pas à critiquer ce qui le rebute. Est-ce la raison pour laquelle il est éloigné du camp ? Toujours est-il que, le 1^{er} avril 1942, il est affecté au 526^o GTE.



..... *histoire* *du camp*

Ce GTE interdépartemental chapeaute les autres GTE des Basses-Pyrénées et des Landes non occupées. Il compte 777 travailleurs (21 employés par le groupe, 744 détachés chez les employeurs, 4 disponibles et 8 absents). Le 7 mai 1942, le 526° grossit. Les effectifs atteignent 900 hommes « *600 Espagnols, 100 juifs et 200 de nationalités diverses, mais ariens* », selon un rapport du Comité d'Assistance aux Réfugiés (CAR).

Le siège du 526° est d'abord à Izeste (tél. : le 5 à Louvie-Juzon). Mais le groupe dispose aussi de bureaux à Oloron-Sainte-Marie, 22 et 25 rue Saint-Grat (tél. : 343), où sont situés aussi l'écurie et le garage. Les magasins (ordinaire et matériels) sont situés 9 rue Carrerot. Marcel Brenot, précédemment installé dans un appartement de fonction meublé 18 rue Dalmais, qu'il loue à Émile Lucbèreilh, fabricant des pâtes alimentaires *Luc* (marque déposée), investit avec femme et enfants le pavillon dévolu à la direction du Groupe.

A Izeste, le paysage est somptueux, le jardin à l'arrière de la maison offre une pleine vue sur le Pic d'Izeste. Dans les communs, des employés entretiennent une basse-cour et une petite porcherie d'une dizaine d'animaux moyennement gras. Ils cultivent également un vaste potager. Une symphonie pastorale dans la fureur de la guerre. Plus au nord-ouest, à 38 kilomètres à vol d'oiseau d'Izeste, au strict opposé d'Oloron, les détenus du camp de Gurs sont en proie à la famine et aux pires maladies.

Poussé par la nécessité d'informer plusieurs centaines de travailleurs étrangers éparpillés dans les entreprises de la région, Marcel Brenot réussit à obtenir des subsides d'une association caritative pour éditer un bulletin bilingue franco-espagnol de 2 ou 4 pages, dont il est l'unique rédacteur-gérant. Faute de papier disponible chez l'imprimeur, son bulletin, dénommé *Servir*, tiré à mille exemplaires, ne connaît, semble-t-il, que quatre parutions. Il y exhorte ses hommes à la patience et à l'engagement. Il promet : « *Je veillerai à ce que vos femmes et vos enfants ne soient pas dans la misère. Je pense aux regroupements familiaux.* » Il assure : « *Je serai juste, équitable, humain, aussi bien pour les employeurs que pour le T.E.* » S'ensuit une liste de courts conseils et de renseignements pratiques, comme ce bref encadré en bas de page, intitulé « *Recommandations importantes pour MM. Les employeurs ruraux* » : « *Pour avoir de bons T.E., fidèles et dévoués, occupez-vous aussi d'eux en dehors du travail. Préoccupez-vous fréquemment du sort de leur famille, de leur femme ou de leurs enfants. Procurez-leur toute l'aide matérielle et morale possible. Ils vous en seront très reconnaissants* ».

Les 23, 25 et 27 juillet 1942, la Commission Todt est encore à pied d'œuvre, le *Mur de l'Atlantique* réclame toujours plus de bras pour réaliser ce projet pharaonique dont Adolf Hitler a confié la supervision au Maréchal Rommel : 15.000 bunkers et blockhaus du Danemark à la Bidassoa, nécessitant quelque 13 millions de m³ de béton...

Le 11 novembre 1942, l'ambiance générale se refroidit brutalement dans les Basses-Pyrénées : les Allemands envahissent la zone libre. Plus que jamais, la prudence s'impose. Les visites imprévisibles se multiplient au camp de Gurs. Et les claquements de portières des voitures de la Gestapo à la porte de son bureau hantent encore Marcel Brenot. Les Allemands missionnent-ils des « moutons » dans les GTE ?

Le tournant de 1942

Cultivé, polyglotte, germanophile, Marcel Brenot parle allemand couramment depuis la fin de ses études à Sens et un peu anglais ; conférencier à ses heures pour ses camarades officiers, grand lecteur féru d'histoire, Marcel Brenot sait qu'elle ne



..... *histoire* *du camp*

repasser jamais tout à fait les mêmes plats. Il est urgent d'attendre, de rester debout et de préserver à minima l'ordre qu'exige toute organisation.

En 1940, s'il semble adhérer aux principes de la Révolution nationale, c'est d'abord en soldat, comme beaucoup d'officiers de sa génération, par respect pour le vainqueur de Verdun. Nourrit-il des sentiments antisémites ? Sûrement non. Mais il ne dit mot des lois scélérates de 1941, encore moins de l'organisation au Camp de Gurs de six convois de détenus emportant vers « une destination inconnue » 3.907 juifs allemands et ressortissants d'autres pays, chargés à même la paille des wagons à bestiaux en gare d'Oloron-Sainte-Marie. Ses archives sont muettes sur le déroulement de ces événements tragiques, dont on peut imaginer que l'ampleur et la soudaineté ont dû mobiliser l'essentiel des rouages de l'organisation du Camp (et des deux GTE qui en font partie) et dont il a nécessairement eu connaissance. Rien n'atteste, cependant, que Marcel Brenot ait participé d'une quelconque manière à leur préparation ou leur organisation.

L'année 1942 marque sans doute un tournant important dans le parcours de Marcel Brenot. Elle alimente sa déconvenue. Tout menace de partir à vau-l'eau dans l'organisation des GTE. L'administration de Vichy ne suit pas. La nourriture est comptée. Le matériel vient à manquer, comme l'habillement, surtout les chaussures, qui font cruellement défaut et sont l'objet de réclamations incessantes, ravivées au gré des aléas de la météo. Ses exhortations à l'ordre et la patience ne sont, chaque jour un peu plus, que des mots, rien que des mots s'éloignant dangereusement de la réalité.

C'est sur le terrain de l'humanitaire que Marcel Brenot va nouer des liens avec certaines familles d'Oloron et de la région, comme avec Henriette Verdalle, fille de Paul Verdalle, maire et conseiller général de Navarrenx. Cette dernière apporte un soutien actif aux internés du Camp de Gurs, parmi lesquels, un avocat berlinois : M. Frederic Wachsner. Marcel Brenot le dote d'un contrat de travail en bonne et due forme, autorisant Mme Verdalle à l'employer et l'héberger chez elle à Navarrenx. M. Wachsner supervisera les études du fils de sa protectrice, André Laclau-Barrère, né en 1926, avant d'être exfiltré en Espagne, puis de passer à Londres. À la Libération, il reviendra en France pour épouser Henriette Verdalle.



Marcel Brenot avec quelques bûcherons espagnols du 526^e GTE dans les environs d'Izeste



..... *histoire* *du camp*

Le sort heureux du Dr Benedykt Lipka, polonais originaire de Galicie, TE au 182^e du camp de Gurs, est à mettre également à l'actif de Marcel Brenot. Il lui prépare un contrat de travail de complaisance en juin 1943, afin que le Dr Lipka, une fois sorti du camp, serve de médecin aux T.E. du 526^e d'Oloron. Contrat qui sera honoré après son départ d'Oloron et du 526^e, le 19 juin 1943, par l'un de ses successeurs, Philippe Grandclément, et son adjoint, Joseph de Goussencourt, à la date du 26 août 1943.

Dans un mémoire daté de l'automne 1944, qui ne mentionne ni les convois ni le nombre de déportés, Marcel Brenot estime que *« le Camp de Gurs a connu, pendant les années d'occupation, une notoriété d'un caractère spécialement douloureux. Destiné à recevoir des étrangers, il a été le théâtre de la part de la Gestapo et du gouvernement de Vichy des pires excès. Le camp comprenait des communistes espagnols, des israélites belges, allemands, autrichiens, etc., dont beaucoup avaient servi et combattu dans les rangs de l'armée française. »* Il souligne : *« J'ai fait tout ce qui était humainement possible pour adoucir les rigueurs des ordres et de la discipline, pour faciliter les évasions, pour sauver de la déportation de malheureux internés. »* *« Les mesures prises de ma propre initiative, poursuit-il, ont représenté le maximum de ce qu'il était possible de faire étant donné le contrôle allemand de Vichy : déplacement du cantonnement des Travailleurs [du 182^e G.T.E.] à la périphérie du camp ; enlèvement des fils de fer barbelés ; autorisation quotidienne de libre sortie pendant plusieurs heures ; permission de la journée et de 24 heures le dimanche ; permissions exceptionnelles de plusieurs jours pour toute la Zone Sud (nombreux conflits à ce sujet avec la direction du camp et le Préfet. Rappel à l'ordre de Vichy) ; incorporation au Groupe de nombreux internés du camp, ex-volontaires étrangers, dont de nombreux israélites qui, par cette opération, devenaient Travailleurs libres en bénéficiant immédiatement du statut de T.E. J'ai, de cette manière, soustrait d'innombrables anti-hitlériens de l'Europe centrale à la persécution de la Gestapo et de la police française ; création d'un foyer et d'une cantine, gérés par les Travailleurs, ce qui a permis de distribuer 300 frs par tête lors de la dissolution du Groupe ; rédaction et signature d'un contrat collectif de travail avec le directeur du camp, sauvegardant ainsi les droits sociaux de mes hommes ; rétablissement du libre exercice du culte israélite et suppression du travail le samedi. »*

Les soupçons de Vichy

Le Commandant Brenot organise aussi la protection des T.E., *« étrangers antinazis recherchés par la Gestapo »*. Il prépare *« de nombreuses évasions et passages à l'étranger des travailleurs recherchés »*, indique des lieux de retraite *« bien qu'étant [lui]-même surveillé et soupçonné par la police vichyssoise, qui avait connaissance de [son] activité. »*

Plus impliquant encore, il revendique la refonte du fichier du Groupe en une nuit *« pour reculer les dates d'entrée en France de certains Polonais, Hongrois, Tchèques, Autrichiens, presque tous israélites, pour les soustraire aux mesures d'internement prévues par Vichy, en reculant leur date d'entrée en France (avant 1933). »*

Un procès-verbal manuscrit en date du 5 mars 1943, atteste que ce jour à 15 heures, Marcel Brenot, assisté par quatre personnes a procédé dans les bureaux du 526^e GTE à l'incinération de *« 710 ordres de mission, cartes d'identités de Travailleurs étrangers du Groupe, périmés, remplacés par les nouvelles revêtues du nouveau cachet »* (sic).

Sur un plan plus politique, dès 1941, Marcel Brenot prend une initiative remarquée en faveur des Républicains espagnols. On ne lui connaît pas de



.....*histoire*..... *du camp*

sympathies communistes, ce serait plutôt le contraire. Le 15 avril 1941, bravant les consignes propres à l'État de siège alors en vigueur, Marcel Brenot organise et préside devant un parterre de 300 ex-miliciens espagnols, tous du 182^e GTE, un grand banquet à l'hôtel Lubeigt de Navarrenx. Ils célèbrent ensemble le 10^e anniversaire de la seconde République espagnole (1931-1939). Peut-il soupçonner à cet instant qu'un certain nombre de travailleurs du 526^e G.T.E., affectés au chantier de construction de la centrale hydroélectrique de Fabrèges, dans la vallée d'Ossau, seront bientôt approchés par la Résistance toulousaine ? Les documents qu'il a laissés ne permettent pas de le supposer.

En 1943, les exigences allemandes depuis l'invasion de la zone libre, auxquelles s'ajoutent les pressions et les projets de l'Organisation Todt sur les GTE, et particulièrement en mai 1943 sur le 526^e, les lourdeurs de l'administration de Vichy, tout finit par convaincre Marcel Brenot qu'il est temps de partir. Il démissionne du 526^e GTE fin mai 1943.

Après deux ans et huit mois passés dans les Basses-Pyrénées, il est nommé commandant régional des Groupes Mobiles de Réserve (G.M.R.) à Orléans. Il prend ses fonctions en juin 1943 avec le grade de Colonel.

Les critiques n'ont pas manqué à l'encontre de Marcel Brenot, durant son séjour pyrénéen, elles ne manqueront pas non plus jusqu'à la Libération. Un dicton béarnais affirme *Qui passe par Izeste sans être critiqué peut passer l'enfer sans être brûlé*. La suite du parcours de Marcel Brenot montrera qu'il peut faire aussi parfois très chaud hors de l'enfer...

Bruno Le Marcis



Le fanion du 182^{ème} GTE de Gurs



..... publications

- **Paul Preston. Une guerre d'extermination. Espagne 1936-1940.** Belin, « Contemporaines », Paris 2016, 892 p., 29,90 €

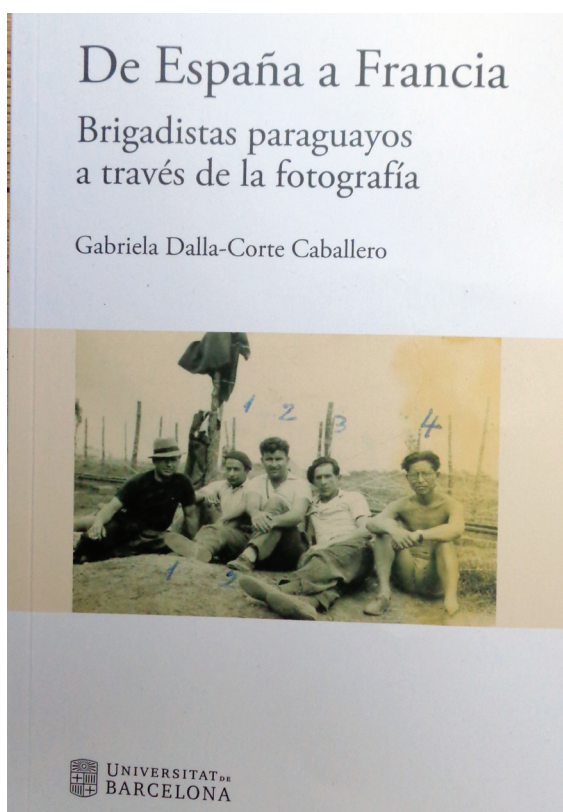
Ce gros ouvrage étudie en détail une guerre civile qui tua 220 000 civils (1936-39). Les aspects les plus nouveaux concernent l'analyse de la féroce répression qui suivit la fin de la guerre (1939-40), la volonté des Franquistes de faire disparaître toute trace et le sort terrible réservé aux femmes.

- **Gabriela Dalla-Corte Caballero. Brigadistas paraguayos a través de la fotografía.** Universitat de Barcelona, 2016, 202 pages.

C'est l'ouvrage dont nous annonçons, il y a trois mois, dans notre dernier bulletin, la parution prochaine. Nous avons à cette occasion, publié une dizaine de photos, communiquées par l'auteure, sur la célébration du 14 juillet 1939 au camp de Gurs. L'ouvrage contient une cinquantaine de photos inédites sur Gurs, dont nous aurons l'occasion de reparler.

L'auteure étudie particulièrement la destinée de huit volontaires paraguayens des Brigades internationales, dont cinq ont péri au combat en Espagne (Facundo Duarte-Miranda, Perfecto Ibarra, Jose Dura-Campos, Jose Delgado et Jose Aparicio-Gutiérrez), et les trois autres internés au camp de Gurs (Emilio Païva-Palacios, Tomas Vera et Victor Martinez-Ramirez). La documentation utilisée provient des archives personnelles de Victor Martinez.

Notons qu'Emilio Païva était l'une des personnalités les plus connues du camp de Gurs. Il fut « chef » du *camp* international, qui réunissait près de 7000 hommes dans les « îlots du milieu » (G, H, I et J) et c'est à lui que revient l'honneur de prononcer le discours des internés, le 14 juillet 1939, devant des autorités civiles et militaires réunies au camp pour la circonstance.





..... témoignage

Löre Krüger, ancienne de l'îlot K

Du fait d'un improbable concours de circonstances, nous venons de retrouver le témoignage de Lore Krüger qui fut, internée au camp de Gurs pendant l'été 1940.

Lore Krüger était revenue au camp le 9 avril 1987 et, à la suite de cette visite, avait rédigé les lignes ci-dessous qu'elle nous avait alors transmises et que nous venons de retrouver... Il s'agit d'une courte biographie qui s'organise autour de son enfermement au camp de Gurs.



« Puisque je ne tenais pas tellement à m'en souvenir, je n'avais jamais revu ce camp après mon départ avec ma sœur et quelques amies, en août 1940. Nous y avons été internées à l'îlot K en tant qu'antnazies juives, en mai 1940, après avoir résidé à Paris depuis 1935. On nous avait transporté à Gurs depuis le Vél' d'Hiv', qui nous avait déjà un peu préparé à l'hospitalité de Gurs.

« J'y avais perdu au moins 20 % de mon poids déjà minime, après avoir dû partager notre maigre portion de pain avec les rats. Après avoir pu nous échapper, j'ai rencontré soudainement sur la nationale 636 mon mari, ancien volontaire des Brigades internationales en Espagne. Il était interné comme indésirable dans un camp près de Bordeaux dont lui et un groupe de camarades s'étaient libérés eux-mêmes à l'approche des troupes nazies allemandes. Après le hasard heureux de nos retrouvailles, nous nous sommes dirigés avec quelques amis vers Toulouse, presque entièrement, à pied. Nous y avons un ami chez lequel nous sommes arrivés après quatre jours de marche, passant les nuits dans les granges solitaires et sous les arbres. En route, nous avons évité bien soigneusement les localités, les plus villes importantes pour ne pas être repris dans une des nombreuses rafles du temps.

« Notre ami de Toulouse nous a amenés à Lardenne chez une famille de braves gens, très pauvres, qui habitait une toute petite maison avec une cuisine et une chambre à coucher pour quatre personnes. Ils étaient prêts à nous donner refuge dans une étable vide et après, selon notre désir, dans un grand tonneau vide, couché dans le jardin. Là nous avons logé pendant quatre mois sur un peu de paille, au grand air, sans que personne ne nous ait dénoncé, nourris par la solidarité des résidents français de Toulouse qui ont tout fait pour nous aider. C'est grâce à cette solidarité du peuple de France que nous avons survécu. Je ne l'oublierai jamais.

« Finalement nous avons pu nous rendre à Marseille avec des faux papiers fournis par nos amis français, aller au consulat du Mexique et obtenir des visas pour ce pays. Puisqu'il n'y avait pas de bateau pour le Mexique, nous avons réussi, avec plus de mille autres réfugiés fuyant la Gestapo, à nous embarquer à bord du Winnipeg qui devait aller à la Martinique. Mais après un long voyage de trois semaines, notre navire fut capturé et amené à Trinidad, alors colonie anglaise. Là, on nous a fait connaître un camp d'internement anglais, plus confortable que Gurs, il faut le dire.

« Au bout de quelques semaines, nous avons pu continuer notre voyage et aller aux Etats-Unis pour nous rendre de là au Mexique. Mais, arrivés à New York, une nouvelle loi nous a interdit de quitter les Etats-Unis, étant d'origine allemande.



témoignage

Nous y sommes restés jusqu'à la fin de la guerre, faisant notre possible pour faire connaître la vérité sur la nature de l'hitlérisme et pour répandre l'appel à la Résistance de de Gaulle.

« Après la guerre, nous sommes rentrés en Allemagne. Voilà en grandes lignes l'histoire de mon périple après avoir quitté Gurs. Nous avons cru avoir vaincu l'idéologie nazie, guerrière, antisémite, raciste et xénophobe et pouvoir édifier maintenant un monde de paix, de liberté et de justice pour tous.

« Malheureusement, à l'âge de 82 ans, 56 ans après mon séjour à Gurs, je crois voir ce monstre néonazi relever la tête. Alors, il faut le combattre sans relâchement, ce que je m'efforce de faire tant que je le peux, en parlant aux jeunes et en leur faisant connaître notre expérience. En me facilitant ma visite au site de Gurs, vous m'avez aidé dans ce travail.

« Je formule mes meilleurs vœux pour continuer votre important travail aussi longtemps que possible et garder le souvenir vivant. »

Lore Krüger

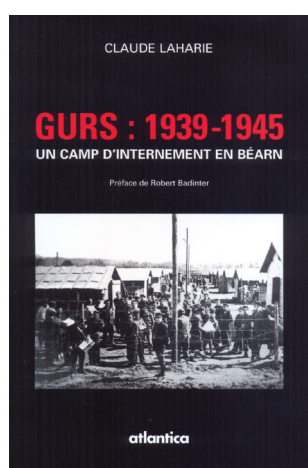
Ancienne de l'îlot K

pour les fêtes, pourquoi n'offririez-vous pas un cadeau à vos enfants : un ouvrage sur Gurs ?

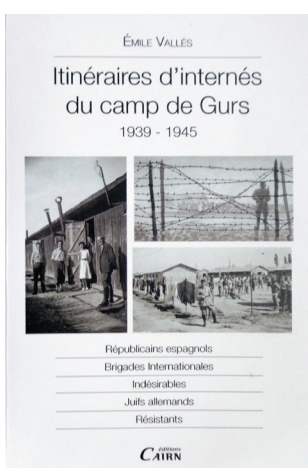
Offrez à vos enfants ou à vos petits-enfants un ouvrage sur Gurs.

Vous ferez plusieurs heureux : d'abord l'intéressé que vous pourrez sensibiliser à un aspect méconnu de notre histoire ; ensuite vous-même, qui pourrez aborder le sujet avec lui ; enfin, le bureau de l'Amicale, toujours mobilisé par le travail de mémoire.

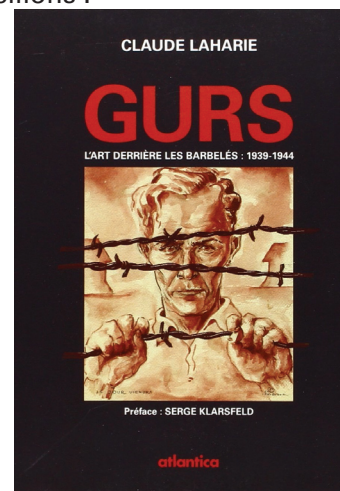
Voici quelques-uns des ouvrages que nous conseillons :



Claude Laharie
Gurs 1939-1945
13 €



Emile Vallès
Itinéraires d'internés
17 €



Claude Laharie
Gurs L'art derrière les barbelés
32,50 €

Les chèques sont à libeller à l'ordre de l'Amicale du camp de Gurs et à adresser à M. Jean-Claude Etchepare, 33 boulevard des Couettes, 64000 Pau.

Les prix ci-dessus sont indiqués frais de port compris.

D'autres publications, DVD, livres... sont en vente sur notre site internet.



Vœux

Le Conseil d'Administration et son Président souhaitent aux membres de l'Amicale, à leur famille et à leurs amis, une Année 2017 placée sous le signe de la paix, de la tolérance et de la fraternité.

En espérant que cette nouvelle année soit, pour notre Amicale, celle qui verra se concrétiser, encore un peu plus, notre grand projet de création d'un Centre d'interprétation sur le site du Camp.



Appel de cotisation pour l'année 2017, montant : 25 Euros

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
et les adresser à :
M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien
et votre fidélité.

Adhésion : 21 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Merci, le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)
CCBPPRPPBDX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE